

LES LOBI

Une présentation succincte, un, deux petits souvenirs.

Dans l'Afrique subsaharienne, au sud du "*pays des hommes intègres*", comme le signifie son nom actuel de Burkina-Faso (ex-Haute-Volta de nos vieux atlas coloniaux), au voisinage, pour les situer plus précisément encore, des frontières du Ghana et de la Côte d'Ivoire, vivent les Lobi, une des ethnies du continent qui est demeurée le plus longtemps et même le plus farouchement attachée à sa culture, ses traditions, son mode de vie. Loin des circuits touristiques, plus loin encore des itinéraires des rallyes médiatiques, ils sont une centaine de milliers à avoir résisté aux administrateurs coloniaux, aux missionnaires chrétiens ou musulmans, aux percepteurs de taxes et instituteurs du pouvoir central, et même aux dégâts plus subtils des ethnologues.

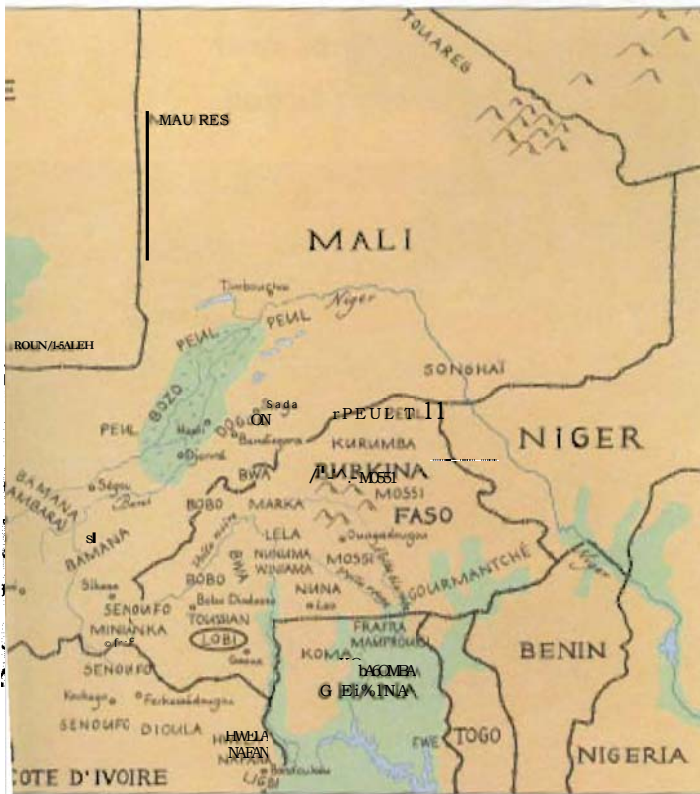
C'est par exemple, une expérience assez significative que de pénétrer dans un village Lobi après avoir visité, au Mali, des cités Dogon.



Jeunes chasseurs. Photo A.Heim 1934

Dans ce dernier cas, les enfants se précipitent pour vous vendre des "curios", ou vous réclamer crayons et bonbons. Chez les Lobi, dès que vous approchez, les enfants s'enfuient en hurlant vers le

pagne maternel, et personne ne vient à vous pour vendre quoi que ce soit. Il reste même hautement conseillé de venir accompagné de quelqu'un qui vous présentera, expliquera ce que vous venez faire,



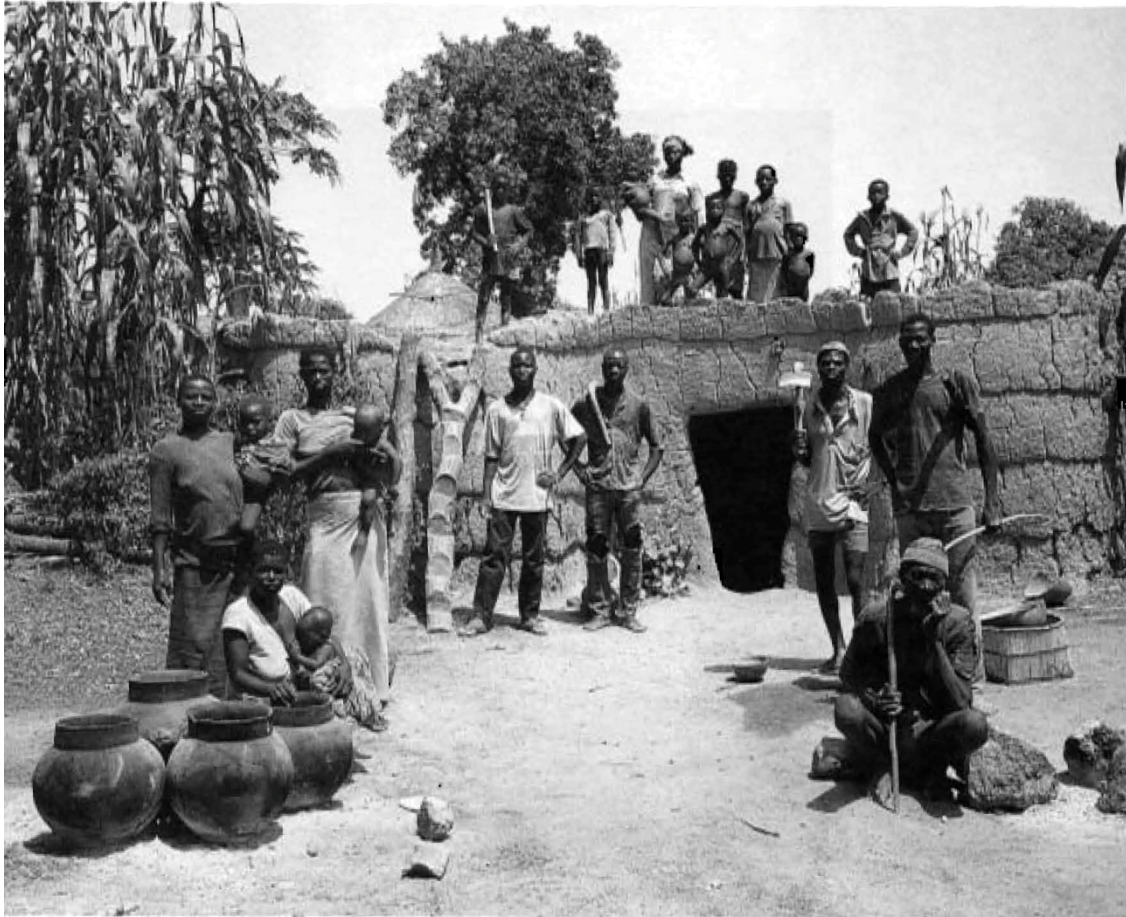
et demandera au chef de village sa permission pour aller, venir, photographier, prendre des notes, vaquer à vos occupations de voyageurs.

Un souvenir ...

Le sculpteur Axel Cassel et moi nous sommes rendus en Pays Lobi

un peu plus d'un an après le séjour qu'y firent Hans Bouman et Bertrand Rieger (séjour dont demeure le travail ici présenté et là bas une fresque, œuvre la plus méridionale du peintre), munis bien sûr de leur introduction.

Mais lors de notre arrivée, et avant d'avoir pu rencontrer ces contacts, nous nous sommes arrêtés, un soir, au bord de la route, sous un grand baobab où un rassemblement manifestait qu'il se passait quelque chose. En l'occurrence, il s'agissait des funérailles d'un vieil homme, évènement au plus haut point intéressant par la richesse des rituels et des festivités auxquels il donne lieu. Évidemment très tôt repérés, nous fûmes vite approchés par des vieilles femmes certes un peu ivres de *dolo*, l'aigre bière de mil, et surtout par des hommes munis d'arcs, de flèches et de sentiments clairement peu amènes à l'égard de notre intrusion, parfaitement abusive il est vrai. Nous dûmes donc nous "replier" prudemment au bout de



Famille Lobi à Lakar devant sa maison. Photo B.Rieger 1992

dix minutes. Bien sûr, quelques jours plus tard, après avoir rencontré les amis de Hans et de Bertrand, les choses devinrent considérablement plus faciles. Ceci pour simplement dire que ce peuple animiste de chasseurs, agriculteurs a toujours su faire preuve d'une particulière capacité de résistance aux divers chants de sirènes de l'occidentalisation et de

la modernité. D'où, bien évidemment, le grand intérêt qu'il présente pour qui souhaite rencontrer cet être, le plus rare et le plus précieux actuellement sur notre toute petite planète, l'autre. Cet "autre" qui, en outre, nous ressemble si étrangement, et d'autant plus qu'il a su rester lui-même.

Gérard Barrière